

« Ne me retiens pas. » « Noli me tangere »

Chers amis paroissiens nous avons appris hier soir que notre confinement pouvait encore durer un mois supplémentaire. Cela, qui est mystérieux à vivre, nous l'offrons en priant pour nos frères et sœurs malades, et nous demandons pour nous au Seigneur, les forces nécessaires pour durer et patienter dans l'épreuve.

La résurrection, que nous fêtons en cette semaine de l'octave de Pâques, nous donne cette certitude de la Vie, certitude que Dieu ne nous abandonne jamais !

Beaucoup vivent assez bien et calmement ce confinement, mais pour d'autres c'est plus difficile, l'angoisse qui peut les opprimer ou les tensions qu'ils trouvent à la maison, empêchent la paix de pâques de s'installer vraiment.

Frères et sœurs, entrons dans ce nouveau mois de confinement avec confiance, c'est à dire avec foi. Pierre dans les actes que nous venons de lire annonce, le jour de la Pentecôte, que Jésus qui a été crucifié, est fait par Dieu son Père : « Seigneur et Christ ». « Seigneur », ce qui veut dire qu'il est le maître de tout, qu'il domine tout, et précisément la mort de l'homme, pour qu'avec lui tout homme ressuscite. C'est en cela qu'il nous sauve, et qu'il est vraiment le messie attendu. Oui, le « Christ » c'est bien lui, nous dit le Père en le ressuscitant !

A cette annonce, ceux qui étaient là furent disent les actes : « touchés au cœur », tellement touchés qu'ils s'offrent à la transformation de celui-ci : « Que devons nous faire ? »

« Convertissez-vous, répond Pierre, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous... »

Chers frères et sœurs, dans l'apparition de Jésus ressuscité à Marie-Madeleine dans l'évangile d'aujourd'hui, il y a aussi une conversion qui est demandée au cœur de cette femme : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. » C'est en latin le fameux : « Noli me tangere ».

Cette femme tout en pleurs cherchait Jésus, telle l'épouse du cantique des cantiques qui « cherchait celui que son cœur aime ». Les anges, puis Jésus lui demandent : « Femme, qui cherches-tu ? ». Cette appellation de « femme » peut être comprise dans le même sens que lors des dialogues entre Jésus et Marie sa mère. Cette femme est l'image de l'Eglise, une Eglise, nous, qui cherchons Dieu et qui est appelée à trouver sa joie dans le cœur du Père. C'est là l'invitation de l'apôtre Pierre le jour de la Pentecôte, quand il demande que chacun de nous soit baptisé, c'est à dire qu'il suive Jésus dans son mouvement vers le Père.

« Ne me retiens pas », c'est l'appel d'un instant pour Marie-Madeleine, mais c'est aussi pour elle comme pour nous, un point de départ d'une attitude de foi. Jésus la met en garde d'un attachement trop grand à ce qui est sensible. « Qui cherches tu », c'est en quelque sorte : Quel Jésus, cherches-tu, quel est ta foi ?

Le temps de la rencontre terrestre de Jésus dans la chair est maintenant changé en ce temps que nous avons à vivre dans la foi, croire que Jésus est assis à la droite du Père.

Il n'y a pas d'effacement du sensible, de nos sens, car autrement cela s'opposerait à la réalité de l'incarnation, mais il y a une orientation de notre sensibilité pour l'imprégner de la foi. « Ne me retiens pas... car... je ne suis pas encore monté vers le Père » Jésus

précise ici la foi qu'il désire pour Marie-Madeleine et pour nous. Nous unir au Christ dans la foi, « pour » monter vers le Père, nous orienter vers lui. Sur cette terre, nous sommes en exode, exilés dans une vallée de larmes, dit le Salve Regina ; notre véritable terre, qui est le lieu où nous pouvons déjà habiter, c'est le cœur du Père qui es au ciel. Frères et sœurs, cet évangile se termine par un envoi. « Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » Va leur dire la foi que j'aime, celle qui ne cesse de croire que le Père lui-même nous aime !

Amen